

Le vrai cinéma est un gagnant

André Roy

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2^e partie

Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2005). Review of [Le vrai cinéma est un gagnant]. *24 images*, (122), 12–12.

Le vrai cinéma est un gagnant

par André Roy

Qu'est-ce qui s'est passé à la fin de l'hiver pour qu'aux jutras, aux génies, aux oscars et aux césars, des films qu'on ne donnait pas gagnants raflent la majorité des honneurs, dont celui du meilleur film de l'année? On ne prendrait donc plus la proie pour l'ombre, le succès pour de la qualité intrinsèque? Peut-être. On verra bien l'an prochain, mais il n'en demeure pas moins que nous nous réjouissons que **Mémoires affectives**, de Francis Leclerc (aux jutras et aux génies), **Million Dollar Baby**, de Clint Eastwood (aux oscars), et **L'esquive**, d'Abdellatif Kechiche (aux césars), aient été presque ensevelis sous les trophées. C'est le film d'auteur, celui qui avance en éclaireur du monde, qui sort victorieux de ces compétitions.

Mémoires affectives est une fiction guidée par une haute exigence tant dans sa mise en scène que dans sa plasticité. Si on peut chipoter sur le côté psychologisant que Marcel Beaulieu, le coscénariste, ne peut s'empêcher de donner à tout scénario qu'il écrit, on a peu de réserves sur le régime narratif à deux niveaux qu'il a adopté, correspondant aux deux personnalités de son personnage principal, Alexandre Tourneur, qui joue tout à la fois de la claustrophobie et de l'agoraphobie, ce qui crée une sensation progressive d'étouffement dans la révélation de la vérité (le traumatisme qui a plongé Alexandre, enfant, dans l'amnésie). Le suspense n'en est que plus fascinant. Francis Leclerc n'a pas hésité, en recevant son prix du meilleur film à la soirée des jutras, à remercier les agents de Téléfilm Canada et de la SODEC pour l'avoir poussé à revoir son scénario jusqu'à une septième version acceptable. Ah bon! Il me semblait que c'était le job du producteur de faire travailler et retravailler un scénario. Cet effacement du boulot du producteur au profit du pouvoir de la bureaucratie

confirme une intuition qui se vérifie depuis quelques années : la chaîne de production du film est, plus au Québec qu'au Canada, complètement pervertie. On se réjouit quand même que ces deux organismes aient aidé, ce qui devient rare, au financement d'un vrai film.

Les fondamentalistes religieux américains ne cessent, dans tous les domaines et, semble-t-il, en culture plus qu'ailleurs, de peser de tout leur poids d'électeurs de Bush pour réprimer et interdire. On a l'impression de se retrouver dans le bon vieux temps de la Ligue de la décence et du code Hays. Ils sont particulièrement actifs dans la guerre contre l'indécence à la télévision, forçant la Federal Communications Commission (sorte de CRTC américain) à se réanimer (elle était en léthargie depuis longtemps), tant et tellement que le Congrès a fourni de nouveaux règlements à la FCC pour contrôler ce qui lui échappait auparavant, soit la télévision et la radio par câble et satellite. Il n'a donc pas été surprenant que ces fondamentalistes s'en prennent à un film comme *Million Dollar Baby* et tentent de le faire interdire dans les États faisant partie de la *Bible Belt* pour cause, clament-ils, de promotion de l'euthanasie. On a eu l'impression, fort encourageante, que les membres de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, en couronnant plusieurs fois le film d'Eastwood, essayaient, par leur réponse, de se prémunir contre la nouvelle chasse aux sorcières déclenchée depuis que Bush est au pouvoir. Soyons vigilants même ici, car on le sait : ce sont toujours les grandes œuvres qui sont les premières victimes de la censure.

L'esquive a pris l'affiche à Montréal un mois après son triomphe aux césars de février dernier, à Paris. Il fallait entendre s'étouffer René Homier-Roy, à son émission de radio matinale de Radio-Canada, qui ne comprenait pas, mais vraiment pas, que l'œuvre, modeste, de Kechiche ait battu des films comme *Les choristes* et *Un long dimanche*



Mémoires affectives de Francis Leclerc, *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood et *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche.

de fiançailles, qui ont quand même été des gros succès en France! Si le film a obtenu ici un bon accueil dans la presse écrite, cela n'a pas été le cas dans la presse électronique qui a déploré la langue du film, celle des banlieues françaises, incompréhensible à nos pauvres oreilles de Québécois, expliquait-on. Or, pourtant, Abdellatif Kechiche a moins utilisé le vocabulaire des jeunes banlieusards que leur étonnant débit, le ton haut perché et énergique de leurs voix et leurs accents (il y a en a plusieurs) pour les faire couler dans le phrasé de la pièce de Marivaux qu'ils répètent et jouent. *L'esquive* en devient un Rohmer des banlieues. Rohmer, disais-je? Mais oui! Faut-il s'étonner de l'attitude de Homier-Roy quand on sait qu'il est, sous l'éternel anti-intellectualisme québécois, le grand contempteur d'Éric Rohmer. Ceci expliquerait donc aussi cela. ☞